

Novembre 2014

Victor Hugo a dit « *Les magnifiques ambitions font faire les grandes choses* »



ANDRÉ QUEVRAIN

PILIER DE
CRUP'ÉCHOS
NOUS A QUITTÉS



SPÉCIAL INONDATIONS

DÉSARROI ET
SOLIDARITÉ
LE 20 SEPTEMBRE



SPONTIN AOÛT 1914

UN OUVRAGE RELATE
LA TERRIBLE JOURNÉE





Forum de rédaction

Pascal ANDRÉ (web master)
Freddy BERNIER (rédacteur en chef)
Hugues LABAR (mise en page)
Marcel PESESSE (trésorier)

Compte bancaire

Crédit Agricole BE63 1030 2684 3608

Sommaire

Édito – Au revoir André	p. 3
Une page n'est jamais tournée	p. 5
L'orage du 20 septembre	p. 6
Des chiffres	p. 12
Les inondations du passé	p. 16
L'influence du captage sur le débit du Crupet	p. 21
Un problème vite réglé en 1901	p. 23
Des salamandres à Crupet	p. 23
Que d'eau ! Que d'eau !	p. 24
Une fermeture	p. 25
Crupet 85	p. 25
Spontin 1914	p. 26
Le diable flambé	p. 27
www.crupechos.be	p. 29
In memoriam	p. 29

Notre site

N'oubliez pas de visiter notre site

Internet www.crupechos.be géré par Pascal ANDRÉ.

Pour tout contact : info@crupechos.be. Pensez à nous transmettre votre adresse si ce n'est déjà fait !

Avis à nos sponsors !

Pour rappel, les publicités peuvent être déclinées en page entière, 1/2 page, 1/4 page et 1/8 page.

Toute pub « papier » donne aussi droit à un référencement sur le site www.crupechos.be (onglet « sponsors »). Pour plus d'informations, veuillez contacter Marcel PESESSE, notre trésorier.

Tarif 2014-2015 - Valable pour 4 éditions Crup'Échos			
1/8 p : 30 €	1/4 p : 50 €	1/2 p : 80 €	1 p : 120 €

**JOYEUSES FÊTES DE
NOËL**

**BONNE ET HEU-
REUSE ANNÉE 2015**





**TAVERNE
RESTAURANT**

FERMÉ LE LUNDI

33 68 99 10

Pour nous, il était d'abord un des membres fondateurs de Crup'Échos, toujours disponible. Humble et à l'écoute des autres, il recherchait en permanence le consensus.

André QUEVRAIN

L'ancien bourgmestre de Crupet, poète et conteur, nous a quittés.



Au long des 28 années d'existence à ce jour de la revue locale crupétoise, il a toujours été très actif et prolifique. Il y a écrit maints récits imaginaires centrés sur Crupet ou ses hameaux (Li bièrdjî d'Inzèfi, la longue série Yan, la série Gaston, Les souris

blanches, etc.), et de nombreuses rimes. Ces dernières années, plusieurs fois par semaine, il nous transmettait par courrier électronique ses rimes et pensées quotidiennes, en liaison bien souvent avec le terroir de notre vallée.

André Quevrain faisait peu de cas du fait de l'origine crupétoise ou non de ses interlocuteurs. Le fait d'aimer Crupet lui suffisait.

En 2008, il a participé à la rédaction du remarquable ouvrage collectif "Crupet, un village et des hommes en Condroz namurois". Écrire lui était devenu aussi indispensable que respirer, c'est pourquoi entre 2010 et 2014, il a publié 6 recueils de rimes et/ou nouvelles vendus au profit des "Amis des Perce Neige". Dans l'ordre : "Des rimes et des rêves", "Contes du Diable - Totès Diâleries", "La roue des contes", "À l'ombre du tilleul", "Miraukes dins les amias (Miracles dans les hameaux)", "Nouvelles en cascade". Les couvertures de ses 6 recueils ont permis aussi de mettre en lumière de très beaux sites de Crupet auxquels il était très attaché.



Dans les années '60, un discours d'André Quevrain, Bourgmestre, lors du jubilé du pelotari Jules Jullien. De g. à d. : M. Ronveaux, A.Q., un député permanent (?), Mlle Feuillen, M. Frisque et M. Laloux.

André QUEVRAIN ne se résume pas à Crup'Échos, loin s'en faut ! En effet, l'homme nous donne l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Il est né le 12 août 1930 à Crupet rue Basse dans le garage familial de ventes et de réparations de motos.

Très tôt, il se spécialise dans l'automobile. Il épouse



Georgette GILLET, la fille du forgeron (Marchau) de Jassogne ; ils auront 5 enfants. Dans les années 1950-1960, il a été professeur de mécanique automobile au Cenam. Du 1/2/1959 (alors qu'il n'a que 29 ans!) au 31/12/1970, il est, durant deux législatures, le bourgmestre de Crupet. Vers 1965, il reprend le garage à Crupet et devient concessionnaire de la marque Mazda. À la fin des années 1970, il implante un nouveau garage à Erpent. Il a été actif dans plusieurs associations locales, telles que le football, les seniors de Crupet, la chorale paroissiale. Il était également président de la Fabrique d'église jusqu'à ce jour. On se souviendra aussi de son rôle de speaker lors des Grands Prix Leclère de balle-pelote.

Pour conclure, nous reprenons les remerciements funéraires qui caractérisent la fin de sa vie : *"Le livre de la vie est le livre suprême qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix. On voudrait revenir à la page que l'on aime, et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts. De là-haut, continue à nous guider et à nous protéger".*

Crupet le 13 septembre 2014.
Le Forum de Crup'Échos





Tranche de vie crupétoise

Une belle **tranche de vie crupétoise** est représentée sur la photo ci-dessus. Ce jour-là (années '60) « Crupet Pelote » (CP) mettait à l'honneur Jules JULIEN et son épouse. Jules était en effet actif comme joueur « à l'ancienne » mais très talentueux depuis 30 années. André QUEVRAIN prononce un discours pendant cette cérémonie qui probablement clôturait un tournoi de balle-pelote organisé le jour de la kermesse (les personnages portent en effet des cocardes, ce qui était la tradition lors des kermesses). Il est entouré de membres du conseil communal et d'un représentant de la Province de Namur ou de l'Entente de Dinant, ainsi que de membres du comité de CP.

De gauche à droite : Robert PIRARD, Marcel RON-VEAUX, André QUEVRAIN, un représentant de la Province de Namur ou de l'Entente de Dinant (?), Mademoiselle FEUILLEN présidente d'honneur de CP, Monsieur FRISQUE Président d'honneur de CP, Marcel LALOUX, Charles LANGE (fermier de Venatte), Alfred RHENOTTE Président de CP, Guy DEVIGNE (pelotari menuisier aux Ets DELVAUX), Maria épouse de Jules JULIEN, Jules JULIEN pelotari

Cette photographie nous a aimablement été prêtée par Yvonne THEUNISSEN épouse de Théo QUEVRIN qui a été l'équipier de Jules Julien pendant de nombreuses années. Le Forum de Crup'Echos remercie chaleureusement Yvonne pour cette participation.



DCMA AMBULANCE
Un team à votre service
Fritsche Grégory
Fritsche Carole
Rue Basse, 17
5332 CRUPET
0497/17.34.20
dcma.ambulance@gmail.com
www.dcma-ambulance.be



Jardisart
25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD
Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10
Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

UNE PAGE N'EST JAMAIS TOURNÉE...

Délaisser un passe-temps pour un autre est quelquefois un choix pénible. Mais le temps vous ramène souvent à l'un sans oublier l'autre. Un aller-retour somme toute heureux.



Une illustration du dernier recueil d'AQ.

La plus lointaine image qui me revienne d'André Quevrain, c'est celle d'un discours qu'il tenait sur le parvis de l'église de Crupet. Du haut de mes 4 ou 5 ans, je ne comprenais naturellement rien à son allocution. Ceint d'une écharpe mayorale, il devait peut-être y présenter ses objectifs politiques de jeune bourgmestre, à moins qu'il ne s'agît d'une festivité commémorative dont l'époque était friande. C'était à la fin des années '50.

Ensuite, un éloignement d'une quinzaine d'années m'a écarté de la vie quotidienne crupétoise. Je ne côtoyai donc plus mon village que de semaine en semaine, juste assez cependant que pour y rester profondément attaché et me jurer d'y revenir définitivement.

Il faut reconnaître que l'enfance ne permet pas de discerner le comportement des adultes. Je rendais quasi un quart de siècle à André Quevrain, une génération nous séparait. Bref, je n'avais d'André qu'une image lointaine et tronquée, bien sûr.

En 1986, le hasard a fait que nous collaborions à deux rassemblements communs : le Forum de Crup'Échos et le comité du Standard Club Crupet dont il était devenu président. J'ai alors rencontré un homme ouvert, à l'humour permanent et armé d'un pouvoir de décision réfléchi.

Au Forum, avec d'autres bénévoles (JM-Jean Moreaux le Parrain, AC-André Couvreur le rédac-chef, Noël Wilmart-Li Mouchi, JW-Jules Warnier, FB-Freddy Bernier, MP-Marcel Pesesse,...), nous avons partagé là quelques soirées mémorables et, modestement, planté tous ensemble le décor d'un peu de vie crupétoise.

Ce fut le moment aussi où AQ (c'était son surnom au Forum) débuta la publication de ses écrits wallon-français dans la revue locale. À l'époque, je les illustrai de petits dessins sans prétention.

Cette collaboration épisodique se matérialisa quasi 3 décennies plus tard par l'illustration, sommaire, de deux recueils d'AQ. La dernière fois, c'était au début de cette année 2014 où il me pressa de finaliser mes dessins, sous prétexte de délais d'impression.

En quelque sorte, cette coopération ponctuelle me forçait à reprendre le dessin, alors que pour moi, l'écriture avait pris le pas sur l'illustration.

Il me fallut bien admettre qu'une page n'est décidément jamais définitivement tournée ...

Salut et merci AQ!

T.B.

Une soirée mémorable : l'orage du 20 septembre 2014

Il est des soirées dont on aime à se souvenir, il en est d'autres qu'on préfère oublier. Celle du 20 septembre dernier fait certainement partie de la seconde catégorie pour les habitants de la rue Basse et des alentours, victimes d'une crue soudaine du Ry de Mièrre, du Ry de Vesse et du Crupet.

Nous avons recueilli divers témoignages afin d'estimer l'ampleur du phénomène, de l'amont vers l'aval.

Commençons par la zone du captage Vivaqua avec Pierre MARCHAL.

Pierre MARCHAL – Rue de Maillen

« En rentrant d'une soirée vers minuit, nous avons eu la surprise de ne pouvoir emprunter le chemin habituel par la route de Maillen pour rejoindre notre logement Vivaqua.

En effet, la compagnie des eaux portait bien son nom, les fortes pluies ayant rendu notre habitation inaccessible.

La route était inondée depuis le tournant vers Maillen jusqu'à environ 5 mètres après la maison en direction de Crupet. Sur 3 heures de temps, il était tombé 57 litres d'eau au m² transformant ainsi l'entrée de la maison en piscine dans laquelle « se prélassait » notre voiture ... L'eau arrivait au-dessus des pneus !

C'était la troisième fois que le ruisseau de Mièrre et celui de Maillen débordaient depuis 10 ans mais jamais avec une telle ampleur.

Ainsi, le pertuis de 1,8 m sur 2 m qui empêche le captage d'être inondé était saturé. De ce fait, un torrent de boue a traversé la route envahissant la zone de prise d'eau et a rendu le captage impropre à la consommation pendant une semaine, les galeries secondaires étant noyées.

Heureusement la solidarité était au rendez-vous pour aider de nombreux habitants de Crupet ayant connu les mêmes déboires. »

A la Ramonette, le Ry de Mièrre est également largement sorti de son lit. C'est sans doute là que l'on a constaté le plus de dégâts, l'eau atteignant plus de 70 cm dans l'habitation.

Mais au-delà du volume d'eau impressionnant, c'est aussi la soudaineté qui a surpris : tout était pratiquement joué en une demi-heure. Le nettoyage fut bien plus long ...

Cette montée rapide de l'eau est due au rétrécissement de la vallée à cet endroit, l'énorme masse répartie sur le site Vivaqua devant s'évacuer ensuite entre deux habitations.

Sur l'autre berge, ce ne fut guère mieux.

Marcelle HOUBION – Rue Basse n°6

« C'est la fin de l'été. Les fêtes de Wallonie animent les rues de Namur et la kermesse de Maillen bat son plein. A Crupet, comme ailleurs, un violent orage survient vers 19h45.

Dans la rue Basse, les voitures, circulant sur la chaussée, ont des difficultés à rouler sous le déluge, et les avaloirs débordent largement. En quelques minutes, vers 21h, la montée des eaux du ruisseau (le Crupet) est impressionnante. Une demi-heure plus tard, la maison de la famille HOUBION est envahie par l'eau et la boue (jusqu'à 1,20 m dans la cave). Du jamais vu !

Force est de constater que le manque d'entretien des berges et du lit du ruisseau n'a pas arrangé la situation ! Que du contraire !

Le spectacle est désolant ! La boue s'incruste partout en une couche épaisse. Heureusement, dès les premiers moments, l'aide de la famille FRITSCH-ALLEBOSCH (DCMA – Ambulance), et ensuite des pompiers de Namur, est particulièrement précieuse. Des pompes sont mises en place et le nettoyage intérieur peut commencer jusque tard dans la nuit. Un grand merci à eux tous pour leur réconfort, leur dévouement et leur professionnalisme !

Le dimanche et les jours suivants, la pelle, le balai, le tuyau d'arrosage, ... sans parler de l'huile de bras, seront encore bien nécessaires pour évacuer la boue incrustée à l'extérieur. A présent, il faut penser à la réparation des dégâts.

Nous espérons ne plus jamais vivre une telle situation ! »



Au n°6, la terrasse en bordure du ruisseau a été recouverte par 20 cm d'eau et de boue (© Marcelle HOUBION).



Le pont de bois emporté (© Antoine et Basile ANDRE).

A hauteur de l'ancien moulin PURNODE (« les appartements »), le petit pont de bois d'Aimé MICHAUX, qui lui permettait de rejoindre l'autre rive, a été détruit, emporté comme un fétu de paille. On l'a retrouvé suspendu dans la végétation !

Du côté des rues Saint-Joseph et d'Insefy, les dégâts ont été moins importants, sans être pour autant nuls (plusieurs appareils électroménagers noyés). Le Ry de Vesse est sorti de son lit, mais sans vraiment atteindre les maisons. On a surtout constaté des caves inondées résultant soit de la remontée d'eau

via les drains, soit du ruissellement des eaux provenant des hauteurs de Durnal. Et comme à l'habitude, le collecteur situé à l'embranchement des deux rues s'est révélé insuffisant.

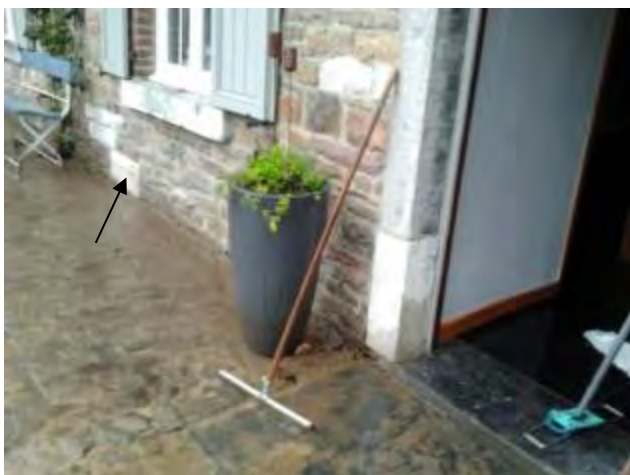
C'est plus en aval que le Ry de Vesse a vraiment débordé : il lui était devenu impossible de s'évacuer dans le Crupet. Le parking de l'ancienne taverne a été recouvert et de l'eau boueuse est entrée au n°14 et au n°15 de la rue Basse.

Hugues LABAR – Rue Basse n°15

« Ce samedi-là, nous avons quitté Crupet vers 15 h, sous un soleil radieux, pour une réunion de famille dans la région de Mons. Là, durant tout le repas, ce ne fut qu'éclairs et tonnerre. Après un retour particulièrement stressant, sur une E42 en travaux et sous eau, nous sommes arrivés à Maillen peu après minuit. Le ciel était éclairé d'un côté par le sky tracer de la kermesse, de l'autre par les lumières d'un camion de pompiers intervenant sur le toit d'une maison de la rue de Lustin (un coup de foudre ?). Au croisement du cimetière, des ouvriers communaux barraient la route vers Crupet. Renseignements pris, la route était inondée au niveau du captage Vivaqua (plus de 60 cm) et la rue Basse avait beaucoup souffert. Le détour par Assesse sembla interminable ! Qu'allions-nous découvrir ?

Arrivés à la maison, nous avons constaté avec soulagement que l'eau s'était retirée, seule une grande flaque subsistait devant le gîte, au n°14. De la boue, des branchages et des traces sur les murs témoignaient encore de la hauteur atteinte par les eaux. L'intérieur de la maison était recouvert d'une pellicule de boue gris brun, mais heureusement l'eau semblait ne pas avoir dépassé 2 ou 3 cm ; l'annexe à l'arrière, en léger contrebas, était par contre encore sous eau. Nous avons entrepris directement le raclage et le nettoyage, jusque 4 h du matin. Le dimanche fut consacré au nettoyage de la terrasse, des alentours et du gîte. Là, l'eau était montée à hauteur des plinthes (environ 8 cm). Sur base des traces laissées, les alentours de la maison et l'ensemble du jardin ont été recouverts par une nappe d'eau de 10 à 15 cm.

Finalement, vu notre proximité avec le Ry de Vesse, nous devons admettre que nous avons eu de la chance, comparé à d'autres. »



Les traces laissées par la boue indiquent la hauteur atteinte par l'eau au n°15 et au n°14 (© Martine GERARD).



La terrasse du n°15 a été submergée (© Martine GERARD).



Le lendemain matin, à hauteur du n°15, le Ry de Vesse est enfin rentré dans son lit (© Martine GERARD).

A 23 h, au confluent des Rys de Mièrre et de Vesse, l'eau atteignait quasiment le sommet du mur du château, soit 1,80 m à 2 m par rapport à la normale ; à la chute d'eau, le débit de l'eau était réellement impressionnant.

Le dimanche matin, on put constater qu'une grande partie de la berge en blocs de pierre, en contrebas de la chute, avait été emportée sur 2 à 3 mètres de large et une dizaine en longueur.

Vers 23 h, les pompiers étaient sur place. Ils ont barré la rue Pays du Roi, inondée, pour procéder à une évacuation. Le « Molin do Miton » et la « maison Legrelle » étaient encerclés par l'eau.

Plus bas, ils ont essayé d'ouvrir la vanne des Ramiers, car l'eau risquait de passer au dessus de celle-ci et des murs (environ 2 m par rapport à la normale).

Le vieux pont (1851) enjambant le Crupet a aussi souffert : il ne lui fallait pas cela, lui dont des pierres se détachent déjà.



La berge emportée à hauteur des douves du château (© Antoine et Basile ANDRE).

« Je me suis couchée vers 21 h¹. Une demi-heure plus tard, j'ai entendu des bruits d'eau. Je me suis levée et j'ai eu les pieds mouillés : il y avait déjà 10 cm d'eau sous mon lit et mes pantoufles flottaient. Heureusement, j'avais le téléphone sur ma table de nuit et j'ai appelé ma belle-fille et ma petite-fille qui habitent à côté. Celles-ci ont de suite appelé les pompiers. Ils sont venus à trois et l'un d'eux m'a portée sur son dos, pour me déposer au sec.

Au maximum, l'eau est montée à 25 cm dans la maison ; à 2 h du matin, il y avait encore 10 cm. Divers appareils électroménagers sont hors service. Nous avons aussi déploré la mort d'une dizaine de poules, noyées dans le poulailler submergé ; heureusement la brebis a pu s'échapper avant l'arrivée de l'eau.

Je n'ai jamais eu autant d'eau dans la maison. Auparavant, ça arrivait parfois lorsque la Compagnie des Eaux lâchait les eaux. Mais depuis les travaux, ce n'est plus le cas. Je me rappelle toutefois de juillet 1980, mais l'eau était montée moins haut, et c'était surtout de l'eau, presque pas de boue.

Cette inondation a été différente des autres que j'ai connues par sa rapidité, son arrivée durant la nuit et la boue. »



L'entrée du n°20, encore sous eau à 2 h (© Stéphanie PAQUET).



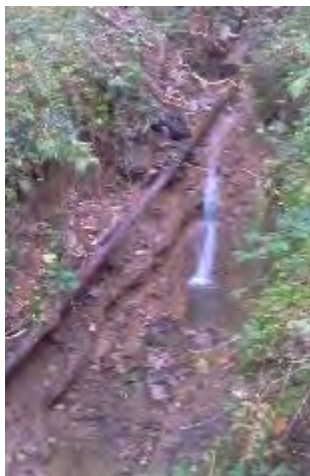
10 cm d'eau boueuse dans la cuisine (© Stéphanie PAQUET).

« Vu la violence de la pluie, je suis sorti vers 22 h pour voir où en était le Crupet. Il y avait de l'eau jusqu'au milieu de mon jardin. Je n'avais jamais vu l'eau monter si haut. »

Isabelle RICHEZ du Moulin d'Avillon a expliqué que l'eau a dévalé de la colline de Panser à l'arrière de sa maison

Ces propos sont confirmés par Yves HERBIET, fermier à Coux. Il nous a raconté que la route reliant la ferme au hameau d'Ivoy, pourtant située sur les hauteurs, fut recouverte par au moins 20 cm d'eau ; il ne put passer qu'avec un *Manitou*. Il a aussi vu ses terres fraîchement retournées et semées se répandre vers Crupet. Un mois plus tard, on voit encore des tas de terres au pied de la colline, le long de la route de Mont. Le spectacle des éclairs fut également fort impressionnant.

Plus en aval encore, ces pluies torrentielles ont fait d'autres dégâts. Une grande partie de l'eau tombée sur le plateau des Loges s'est évacuée par le vallon forestier du Wageroux. Pour rappel, le Wageroux est un petit ru qui prend sa source dans le bois des Loges et se jette dans le Crupet au niveau du pont du Prince, entre Crupet et Venate. En soirée, le Wageroux s'est transformé en un véritable torrent de montagne. Cette déferlante a provoqué un ravinement de 1 à 1,50 m de profondeur par endroits en seulement quelques heures. Dans la forêt, le fossé creusé à la verticale est stupéfiant. Le ravinement a mis à jour sur plusieurs centaines de mètres l'ancienne conduite



La canalisation du Wageroux découverte et les pierres emportées (© Pascal ANDRE).

¹ Adolphine, âgée de 91 ans, dort au rez-de-chaussée.

du captage de 1923 de la commune d'Yvoir. Le torrent d'eau a tout emporté sur son passage. Comme en montagne, il a charrié des tonnes de cailloux parfois assez gros sur plusieurs centaines de mètres. Un pierrier impressionnant s'est formé en contrebas, juste avant la route Crupet-Bauché. De mémoire de forestier, on n'a jamais vu une telle érosion au niveau du vallon du Wageroux !

Hugues LABAR



Historique - 25 juin 2006 débordement du Ry de Vesse suite à des averses intenses et au manque d'une tête d'aqueduc au carrefour St Joseph (Problème récurrent car situation inchangée à ce jour)

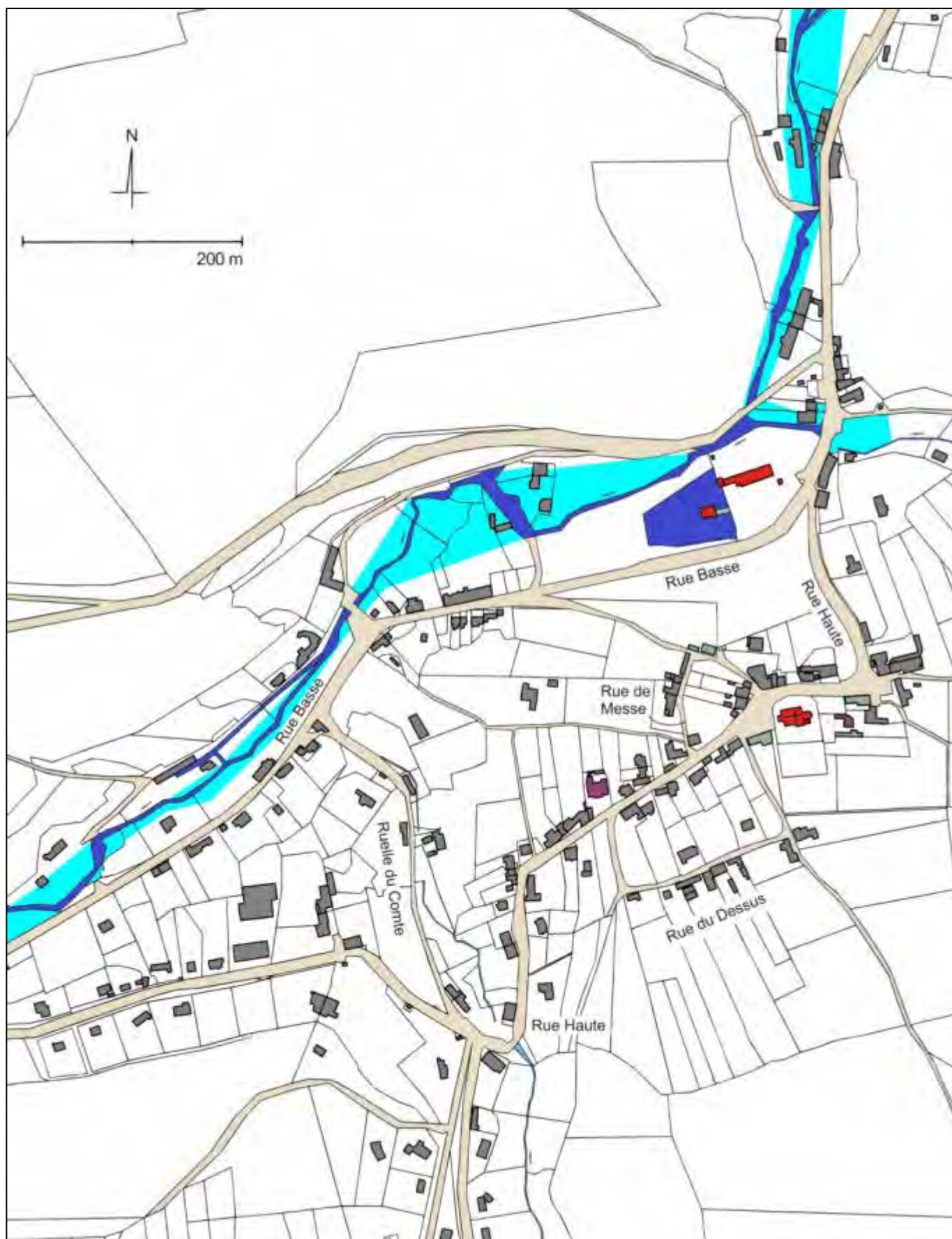


NOUVEAU LOOK POUR CRUP'ÉCHOS !

Vous aurez certainement remarqué le changement dans la présentation de notre périodique. Thierry Bernier nous a suggéré ce changement et nous a concocté le nouveau logo qui, nous l'espérons, sera apprécié par nos lecteurs.

Nous profitons de l'occasion pour faire appel à votre contribution en vue d'améliorer le contenu et la présentation de Crup'Échos. Il nous manque en effet des articles sur des sujets qui vous intéressent.

Le Forum 



Plan cadastral de Crupet (2006)
 En bleu foncé : lits des ruisseaux
 En turquoise : essai de détermination de la zone inondée le 20 septembre 2014

Des chiffres...

Généralités

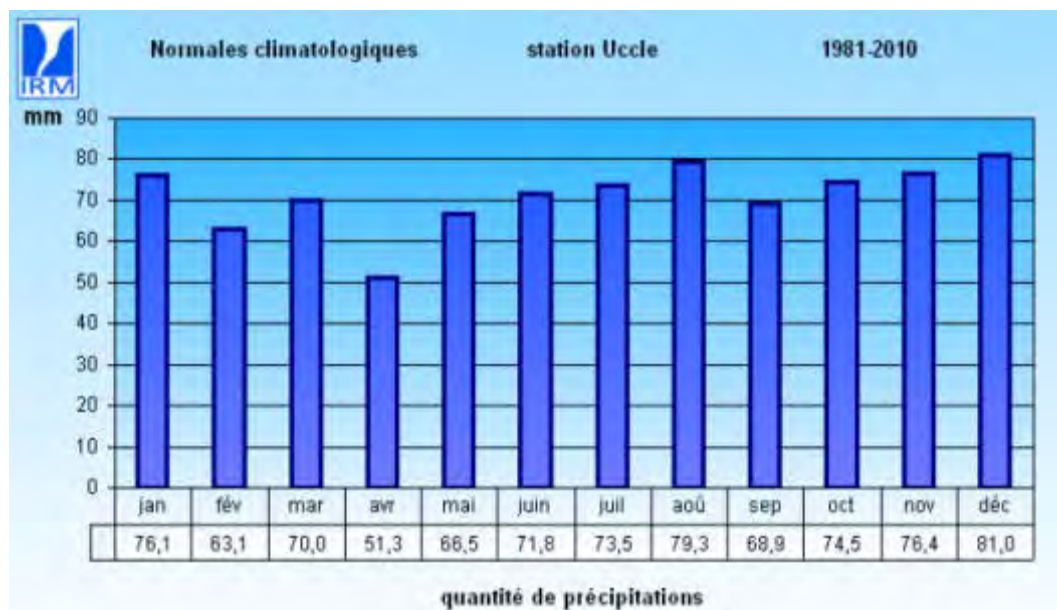
Pour commencer, rappelons que pour mesurer les précipitations, on utilise un pluviomètre dont le principe consiste tout simplement à canaliser les précipitations pour en mesurer le volume ou la masse (manuellement ou automatiquement). L'unité utilisée est le « mm » (millimètre), ce qui explique que l'on parle de « hauteurs de précipitations » (ou aussi de « lames de précipitations »). Cette unité peut paraître un peu bizarre : elle provient de la réduction de la fraction « L/m² » (litre par mètre carré) :

$$1 \text{ L / m}^2 = 1.000.000 \text{ mm}^3 / 1.000.000 \text{ mm}^2 = 1 \text{ mm}$$

Le « mm » correspond donc, en volume, à une hauteur d'eau de 1 mm sur une surface plane de 1 m².

Les régions du monde sont soumises à des régimes de précipitations très différents. A Arica au Chili, la moyenne annuelle des pluies est inférieure à 1 mm ! En revanche, à Cherrapunji en Inde, il tombe en moyenne près de 12.000 mm de pluie par an (on y a même atteint 26.461 mm d'août 1860 à juillet 1861, record mondial). En France, les régions les moins arrosées reçoivent de 450 à 600 mm (Colmar, Marseille...) et les plus arrosées autour de 2.500 mm (régions montagneuses exposées des Cévennes, des Alpes, de la partie occidentale des Vosges...).

En Belgique, sur base des observations de l'IRM à Uccle, la moyenne annuelle² est de 852,4 mm (période 1981-2010)³.



Comme le montre le graphique ci-dessus, la moyenne mensuelle est de règle (68,9 mm pour le mois de septembre). Pour arriver à la notion de **violence** des précipitations, il faut introduire un autre élément : la **durée**. Pour les pluies continues intenses d'hiver, on mettra en évidence des précipitations journalières ; pour les orages (été), on ramènera les précipitations à une ou deux heures.

A nos latitudes, nos régions connaissent un régime de pluies assez abondantes toute l'année, avec en général un maximum qui se produit en été ou en automne. Durant l'hiver, les trajectoires des zones de basse pression passent par nos régions ou plus au Sud. Ceci a pour effet de nous placer en droite ligne des zones de pluie ou de neige associées à ces dépressions. En été, ces trajectoires sont plus septentrionales et les zones de pluies nous atteignent moins souvent. Mais entre les hautes et basses pressions, on a un faible relief barométrique (la pression varie peu). Cette situation permet à l'instabilité thermique de se dévelop-

² Plus précisément, la somme des moyennes mensuelles.

³ <http://www.meteo.be/meteo/view/fr/360955-Normales+mensuelles.html>.

per avec comme conséquence la formation de foyers orageux. S'ils se développent dans de l'air très humide (venant de l'Atlantique ou de la Méditerranée), ces orages peuvent donner des précipitations localement très abondantes.

Ainsi nos régions connaissent pratiquement chaque année une averse où l'on recueille plus de 60 l/m² en quelques heures quelque part en Belgique. De telles averses sont souvent la cause de dégâts importants, comme ce fut le cas à Jodoigne le 31 juillet 1994, dans les Flandres et le Tournaisis le 4 juillet 2005, dans les régions bruxelloise et liégeoise le 29 juillet 2005⁴, ou plus proche de nous à Ciney et Jodoigne le 14 juillet 2010 ou Ittre et Clabecq le 30 juillet dernier.

En Belgique, le 20 septembre⁵

Il est admis que le mois de septembre 2014 fut caractérisé par des températures anormalement excédentaires, des précipitations exceptionnellement inférieures aux moyennes mensuelles et une insolation légèrement excédentaire, mais dans les normes (station de référence : Uccle).

On a toutefois constaté une instabilité grandissante à partir du 18 septembre, avec un pic le 20 septembre, de forts orages étant répandus sur le territoire. Les précipitations ont par endroits été très intenses, avec les cotes pluviométriques suivantes :

Schaffen : 60,0 mm

Dourbes : 37,9 mm

La Hestre : 27,4 mm

Gosselies : 23,0 mm

Elsenborn : 46,3 mm

Mont-Rigi : 29,5 mm

Sivry : 24,2 mm

Beauvechain : 22,0 mm

À Schaffen, ces précipitations sont tombées en plusieurs fois, avec 22 mm entre 8 et 14 heures, 30 mm entre 14 et 20 heures, 3 mm entre 20 heures et 2 heures le 21 et enfin 5 mm entre 2 et 8 heures le 21. À Elsenborn, le gros paquet (41 mm) est tombé entre 20 heures et 2 heures le 21. À Gosselies, 22 sur les 23 mm sont tombés dans le cadre de l'orage du soir. Ce fut le cas à Dourbes aussi, où la quasi-totalité des 37,9 mm appartiennent aux précipitations du soir.

Le résultat ne s'est d'ailleurs pas fait attendre : inondations, coulées de boue et dégâts matériels, et ce, notamment Dinant, Ciney et Charleroi.



Ciel tourmenté pré-orageux à Surice, le 20 septembre 2014 (© Henry VICENZY / www.meteobelgique.be)

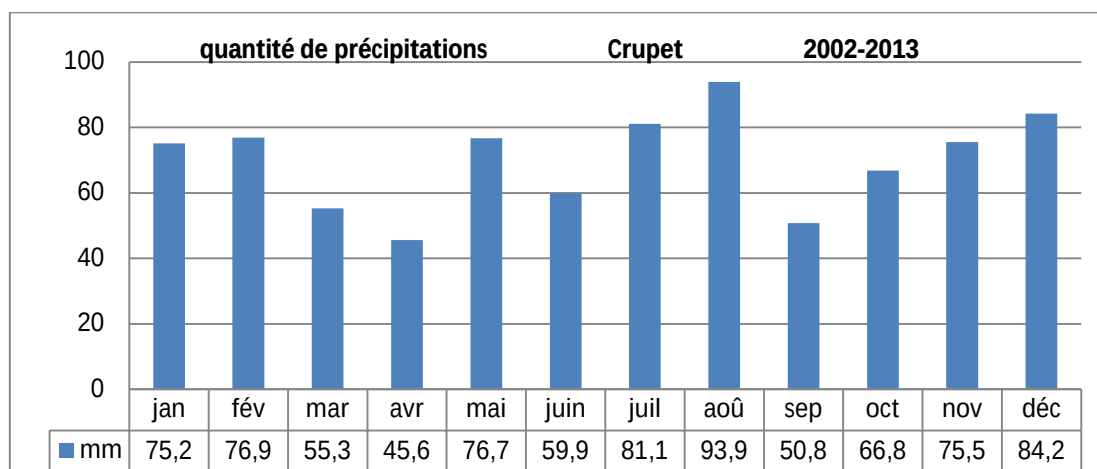
⁴ <http://www.meteobelgique.be/article/articles-et-dossiers/30/221-le-climat-chapitre-ii-partie-3--les-facteurs-du-climat--cycle-de-leau.html>.

⁵ <http://www.meteobelgique.be/article/relevés-et-analyses/annee-2014/2031-resume-septembre-2014.html>

A Crupet, le 20 septembre

Dans le paragraphe qui précède, les gestionnaires du site n'évoquent pas Crupet, alors que ...

Grâce au pluviomètre de *Vivaqua*, nous disposons d'informations précises et continues sur Crupet⁶, ce qui a permis de dresser le graphique des précipitations moyennes sur la période 2002-2013.



La moyenne annuelle des 12 dernières années est de 841,8 mm, soit un peu moins qu'à Uccle (la période étant toutefois différente). Globalement, les tendances sont les mêmes, avec deux mois généralement plus secs : avril et septembre.

Le 20 septembre, le pluviomètre de *Vivaqua* a mesuré **57,2 mm** ! Il est donc tombé en deux heures environ⁷ plus qu'il ne pleut en moyenne pendant tout un mois de septembre. Sur la période s'étendant de 2002 à aujourd'hui, le maximum datait du 30 juillet 2003, avec 42,6 mm. Record battu !

Sur le site de la DGO2 du SPW⁸, on trouve, par commune, un tableau qui reprend les valeurs (Quantités) extrêmes pluvieuses estimées pour une gamme de périodes de retour (Fréquences) comprises entre 2 mois et 200 ans et une gamme de durées (D) comprise entre 10 minutes et 1 mois. Selon l'outil statistique associé à ce tableau, une pluie de 57 mm d'une durée de 150 minutes correspond à une période de retour de **130 ans** ! Ce fut donc une averse plus que centenaire !

D\F	2 mois	3 mois	6 mois	1 an	2 ans	5 ans	10 ans	20 ans	30 ans	50 ans	100 ans	200 ans
10 min	4.6	5.3	6.7	8.3	10.1	12.8	15.1	17.8	19.4	21.7	25.1	29.0
30 min	7.2	8.3	10.4	12.8	15.5	19.6	23.1	27.0	29.5	32.9	38.1	43.8
1 heure	9.0	10.4	12.9	15.8	19.0	23.9	28.1	32.8	35.8	39.9	46.1	53.0
2 heures	11.0	12.5	15.5	18.7	22.4	28.0	32.8	38.2	41.6	46.3	53.4	61.3
6 heures	14.4	16.3	19.7	23.5	27.8	34.4	40.0	46.4	50.4	55.9	64.2	73.5
12 heures	17.2	19.2	23.0	27.2	31.9	39.1	45.4	52.3	56.8	62.9	72.0	82.3
1 jour	20.9	23.2	27.4	32.1	37.5	45.5	52.5	60.3	65.3	72.1	82.4	93.9
4 jours	34.9	38.1	44.0	50.7	58.2	69.5	79.3	90.3	97.3	106.9	121.3	137.4
7 jours	45.4	49.2	56.4	64.5	73.6	87.3	99.2	112.6	121.1	132.7	150.1	169.7
10 jours	54.7	59.1	67.4	76.7	87.2	103.0	116.7	132.0	141.8	155.2	175.3	197.8
20 jours	81.7	87.8	99.1	111.9	126.2	147.8	166.6	187.6	201.0	219.3	246.8	277.7
30 jours	105.8	113.2	127.2	142.9	160.5	187.2	210.2	236.1	252.6	275.2	309.0	347.0

Extrait du tableau QDF pour la commune d'Assesse (© SPW-DGO2 - <http://voies-hydrauliques.wallonie.be>)

Par contre, si la quantité d'eau a été impressionnante, personne n'a fait mention de vents particulièrement violents. On ne peut donc pas parler d'une tornade.

⁶ <http://voies-hydrauliques.wallonie.be/opencms/opencms/fr/hydro/Archive/annuaires/index.html>.

⁷ Il n'a pas plu avant 20 h et après 22 h le gros de l'orage était passé.

⁸ Direction générale opérationnelle 2 Mobilité et Voies hydrauliques du Service public de Wallonie.

Le samedi vers 21 h, Rosanna ANDRE, qui revenait en voiture de Mont-Godinne, a dû traverser plusieurs torrents d'eau et de boue qui dévalaient des hauteurs de Haut-Bois et de Coux. Ces torrents de boue empruntaient la ruelle des Chevaux, vers l'hôtel des Ramiers, ou passaient directement par le bois, pour arriver dans la propriété de l'ancien moulin d'Avillon.

Le dimanche matin, la prairie en aval d'Ivoy était complètement sous eau. La terre « sur Panser », vers le pylône GSM, à droite en allant vers Ronchine, était devenue un étang. En remontant la route vers Maillen, sur la droite, on pouvait aussi voir le lit laissé par le torrent.



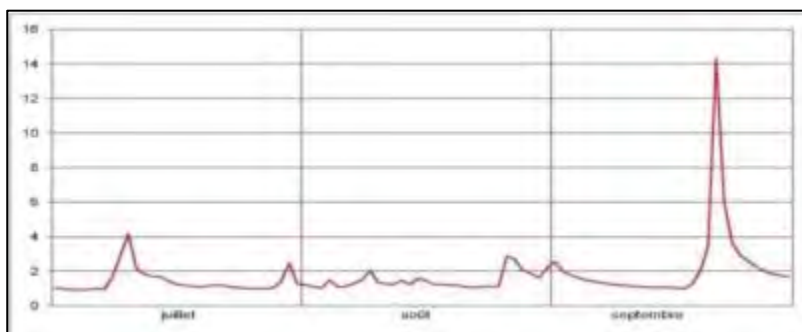
Le lendemain, la prairie en aval d'Ivoy et la terre « sur Panser » sont devenues des étangs (© Antoine et Basile ANDRE).

L'averse s'est donc déversée sur Maillen, Coux, Ivoy et a déferlé à travers champs, emportant les limons des terres fraîchement labourées, jusqu'à Crupet. On peut donc envisager qu'à 3 km environ de Crupet, vers Ivoy et Maillen, les précipitations auront encore été plus intenses, dépassant peut-être les 60 mm.

Influence sur le débit du Bocq

Le débit moyen du Crupet est d'environ $0,25 \text{ m}^3/\text{s}$; lors d'épisodes très pluvieux, il peut être multiplié par 5 et grimper au-delà de $1,5$ voire $2,0 \text{ m}^3/\text{s}$ ⁹. Mais les données sur le Crupet étant plutôt rares, nous nous sommes rabattus sur celles du Bocq, facilement accessibles via les relevés des services des voies hydrauliques. Ici, ce n'est pas tant l'importance du débit qui est intéressante, mais plutôt l'identification de certains pics. Et nous constatons des correspondances avec les inondations à Crupet.

Le graphique suivant est éclairant¹⁰ : il montre les débits journaliers (m^3/s) du Bocq à Yvoir au cours du 3^e trimestre 2014. Un pic, celui du 21 septembre, fut de loin le plus élevé du trimestre, avec $14,29 \text{ m}^3/\text{s}$.



Sur la période 1979-2012, c'est le 15^e plus gros débit journalier recensé. Mais si on se limite aux orages estivaux, cela devient le 2^e plus gros débit journalier recensé sur plus de 30 ans. Ceci démontre à nouveau le caractère exceptionnel de cet orage.

Hugues LABAR

⁹ L. HIRTT, *Méthodologie intégrée de détermination du débit réservé : application au cas du Crupet*, Gembloux, 2009, p. 49.

¹⁰ SPW, DGO2, Dir. de la Gestion hydrologique intégrée – *Bulletin hydrologique du bassin du Bocq – Juillet, août, septembre 2014*.

Retour en arrière

Les documents relatifs aux inondations sont assez rares dans les archives officielles « classiques » (échevinages, ancienne commune, ...), contrairement aux incendies qui semblent avoir plus marqué les imaginations. En tout cas, lors de la rédaction du livre *Crupet, un village ...*, nous n'en avons trouvé aucune trace. Peut-être les archives notariales recèlent-elles des informations, mais les découvrir relève soit de la chance, soit du travail de bénédictin.

Or il n'est pas douteux que par le passé la vallée du Crupet a été régulièrement inondée. On peut dès lors émettre des hypothèses quant à l'absence de documents à ce sujet : la vallée étant moins construite qu'actuellement, les victimes étaient moins nombreuses ; la crue était considérée comme un événement « normal », ne nécessitait pas qu'on s'en émeuve outre mesure ; l'absence d'indemnisation ne justifiait pas l'ouverture de procédures écrites.

Dès lors, il faut s'en remettre à des témoignages ou à des brides de documents administratifs du XX^e siècle.

1861

Dans son recueil de souvenirs, Joseph COLLOT évoque le grand orage du 10 juin 1861 qui ravagea tout le fond du village¹¹. Il commence par une description des événements à Wagnée, pour poursuivre avec son arrivée à Crupet. En voici le texte, en wallon et sa traduction.

L'année 1861 a sty r'marquable pa l'grande inondation qu'ave ravagi tot l'fond do vilache.

Cèste li jou di d'avant li prumièrè comunion qu'ave lieu s'tannée la li 11 di join. Il ave tonnèt çï joûs la tote li journée.

Nos z'avins paurtis à 6 heures au matin d'au chèstia avou Batisse Rigolet, Joseph ès Auguste, sès deux fis, nos zalins jondant l'molin di Thirifay (Wagnés), chèrgis onne shèrrée di Bôles, i tonne ès ploure dispoie au matin. A Wagnée j'ave dimandèt au marchau Hayot do vnu nos zaidi po chèrgi l'chèrée. Il èste aviet onze heures, nos n'avins pu qu'onne bôle à chèrgi, si fèie arrive avou on parapli en brèyant. Papa i faut rivenu, moman l'a dit ; li marchau nos plante là, il r'toune avou s'bau-chèlle todi al pluf ès tonnèt à finde l'air, nos rindans poènnè po mette li dairenne bôle à chaure, elle ste presse. Dal copette, elle richai al tèrre (i fie frèche), il a falu racminci, nos n'èstin qui 3 gamins ès on vy homme di 70 ans, mi j'ave 14 ans.

Enfin, li chèrée faite, nos trinquiant à galop ès en route po Wagnée. A l'aubèrche d'a Augusse Mine, nos zestins nèyi tortos, dispoie les pys jusqu'à Itièsse, nos n'avins nin on centimette di sèche su tol coire, li bonne vye Anejoseph nos za fait dismoussi tortos ès nos moïnèrèt o planchi nos rmoussi avou les costumes da sès gamins (elle ave 5 fis ès one fèie). Sul l'timp qui nos zavans rpachi lès bièsses ès les gins. Anejoseph a rsuwet totes nos gobies, i tonne todi ès ploure à saya, lès gins quèstin à l'huche vèignus crij: vinos ceuies (NDLR : veuyes ?) onne trompe. Ji n'a jamais vèyu qu'isse seul là ème vie mais c'est curieux ès terripe. C'este comme one grande trimouie di molin, l'aiwe sorte padzo à tarrant ossi gros qu'on baril en tournant continuèlmin.

On d'je qui ceste one tornate. Çà s'trouve dizeu l'chapelle Ste Gènnèvyre, les zypes, rolia, èrrière, qu'èstin din l'campagne on passèt sul route divant mon Mine ès, d'chinde li ruwale qui va au molin d'Wagnée. Li grègne da Mine èste pleine d'aiwe, ignave on via d'un l'paiy qu'alle neiy, nos l'avan sauvèt nos deux François.

Batisse n'a nin vlu s'dismoussi, il a c'minci à boire des gottes ès todi gotte, quand nos zavans ratèlèt il èste foir sô, pu moyin do rotèt. Nos zavans mètu one jaupe di strin dins on trau sul d'ry dol chèrée ès nos l'avans couchi d'su. I s'a réwey en zarrivan ès Hoyemon, nos l'avan d'chindu, il a rotèt jusqu'à l'chapéle. Nos z'avan montèt à chfau po rintrèt au chèstia (li route nèstenin co faite, on l'a fait en 69 ès 70.). Arrivèt al foiche les chfaux ont moussi ès l'aywe ol place do Pont, ignave trop d'aiwe, ils ont comincis à n'ayvis, i transichins do rin-trèt ostauf, nos nos cramponins au gorla, nos avans ieus nos culotes fraiche su li cfau.

Batisse a montèt pa lès sapins jusqu'à Inzèfy po passèt l'ry, ès rivenu pa Flayia po rintrèt au chèstia. Tote les pouies questin il cou ès din lès rmises ont sty èpoirtées pa l'aywe. Pu rin didmorèt. L'enseigny, lès zatèlées, on bègnon, on chaure, tot èvoye avou l'aywe. Ol maujon, Fine, li moman, brèye à chôtès larmes.

Nos ratèlans aviet troès heures ès d'mée, inne plove pu. Arrivèt al chapelle dès mon Jadot nos z'avans mèttu l'chère su l'costet d'ol vooye, (elle y a d'moret 3 samoènes divant dol ramoinrnet d'zol Thyoux. Arrivèt al Ramonette qué désastre : chy vaches nèyies, leur py din l'crèpe el tiesse au plafond do stôf, li molin plin d'aiwe, tote les sachies di monnées, di

¹¹ J. COLLOT, *Li vy pèlèt Colot d'Crupet*, Ciney, 1920, pp. 30-32.

farénne tot bagne ès l'aiwe, au pègnon do molin, on stauve avou deux chfaux èste èpoirtèt pa l'aiwe (i n'a nin d'morèt one pyre), les deux biesses on flotèt su l'aiwe, li blan sa sauvèt al papinerie, èl rossia a d'chindu jusqu'au molin d'al valée, ils ont sty sauvèt tos les deux. Pu bas qu'il côôre di logisse, ignave one grande rimyse po les chaures, avou on grand cina po les fouraches, tote nouve, batu solid'min, couvire di scaye, tot a sty èpoirtèt jusqu'au fondmin, i n'a nin d'morèt one pyre qui dès traux. En face do molin ignave one pitite maujon habitée pa l'domestique Pierre Franco ès Anne Jozeph, si feume, i zèstin ès leu cougène, ignave one cave padzo, tot d'on côte li vaussure dichin ol cave avou tot l'mobilier d'ol coujènne, i s'ont sauvèt ol champe, criant au secours, pon d'moyien d'ol zaprochis, ignave 3 ou 4 mète d'aiwe d'on costète ès ostan d'loote, i l'on d'morèt dréssi sul fignesse d'ol champe tant qui l'aiwe a sty rtirée. Es mon Jean Louis, il èstin sauvèt o planchi, l'aiwe soorte pal fignesse, ignave on gros ensègny sul costèt dol route totes les pouies ès on gros coq èstins d'su; tot a sty epoirtèt. Çi qu'ma fait l'pu d'mau, disti Jean Louis, c'est quand ja vèyiu paurti nosse gros coq. A lôlerie, pu bas, c'èste M. Stamp, on tourneu d'colet di stuve quel loue tote li famille èste pris au mitan d'l'aiwe, pon d'moyien d'ol zy poirtèt do scoure, i cryins aux fignesses, vinos noz'alant nèy. Les pyres d'au pègnon comincins à z'arrachis si gn'ave leu ouverture tot l'batimin croule mais par chance l'aiwe s'a rtirèt.

Al papinerie on fie lès tantes po l'prumère communion d'Alphonsin, qu'ave lieu li londmoin, elles ont sty nèyies o for avou les casrolées di chau ès one couchelée di couchèt on pèris ossi; on cuge ol cave; au chèstia tote li cou asty rgnétie, on mere di 18 mètres di long a grôlèt; o vèvy qu'este plein-di grosses ès trûtes, ine n'a nin d'morèt one. Li londmoin, on zèt ramasse à bèrroète, mais tortotes paumées. Il a falut battre mine po dismanchi les pyres do grand bloc arrachi pa l'pression d'laiwe.

Li molin dès mitant n'a nin biavô souffrit, il èste rtirèt do couran, li grande papinerie non pu. Li molin d'al valée plein d'sechies di monnée a sty vraimin nèy, plein d'aywe, li trau qui lès 2 rues tournins èste rimpli di belles ès grosses ès trutes tortotes pèries, c'èste à braire do veuie one si belle fricassée.

Sul boire dol route, ignave on gros blanc boès avou dès coches jusqu'al terre, on dry d'chaure, 2 rouwes ès laey èstin d'morèt din l'coches suspendues à 15 pys hôô, çasty on risquant ovrache po lès dchindes al terre.

Dins les près tosse quèste fauchis ès èsmulia a d'chindu après zuvoir, lès près qui n'èstin nin fauchis on stys couvièt d'pyres ès d'tèrre an pu sawèt lès approchis.

Traduction

L'année 1861 a été remarquable par la grande inondation qui a ravagé tout le fond du village.

C'était le jour avant la première communion qui avait lieu cette année-là le 11 juin. Il avait tonné ce jour-là toute la journée.

Nous étions partis à 6 heures du matin du château avec Baptiste Rigolet, Joseph et Auguste, ses deux fils, nous allions près du moulin de Thirifay (Wagnée) charger un chariot de bôles¹², il tonnait et pleuvait depuis le matin. A Wagnée j'avais demandé au maréchal-ferrant Hayot de venir nous aider pour charger la charrée. Il était environ onze heures, nous n'avions plus qu'un tronc à charger, sa fille arrive avec un parapluie en pleurant. Papa il faut revenir, maman l'a dit ; le maréchal-ferrant nous plante là, il retourne avec sa jeune fille toujours sous la pluie et le tonnerre « à fendre l'air », nous rendons peine pour mettre le dernier tronc sur le chariot, il y était presque. De là-dessus il retombe à terre (c'était mouillé), il a fallu recommencer, nous n'étions que 3 gamins et un vieil homme de 70 ans, moi j'avais 14 ans.

Enfin, la charrée faite, nous partons au galop et en route vers Wagnée. A l'auberge d'Auguste Mine, nous étions tous noyés, depuis les pieds jusqu'à la tête, nous n'avions pas un centimètre de sec sur tout le corps, la bonne vieille Anne-Joseph nous a fait tous déshabiller et nous a conduits au plancher¹³ nous rhabiller avec les costumes de ses gamins (elle avait 5 fils et une fille). Sur le temps que nous avons restauré les bêtes et les hommes, Anne-Joseph a séché nos frusques, il tonnait toujours et pleuvait à seaux, les gens qui étaient dehors viennent crier : « Venez voir une trombe ». Je n'ai jamais vu que celle-là dans ma vie, mais c'est curieux et terrible. C'est comme une grande trémie de moulin, l'eau sortait par dessous en torrent aussi gros qu'un baril en tournant continuellement.

On disait que c'était une tornade. Cela se trouvait au-dessus de la chapelle Ste Geneviève, les herses, rouleaux, araires (charrue), qui étaient dans la campagne sont passés sur la route devant chez Mine et ont descendu la ruelle qui va au moulin de Wagnée. La grange de chez Mine était remplie d'eau, il y avait un veau d'un paysan qui allait se noyer, nous l'avons sauvé nous deux François.

Baptiste n'a pas voulu se déshabiller, il s'est mis à boire des gouttes¹⁴ et toujours des gouttes, quand nous sommes repartis il était fort saoul, plus moyen de marcher. Nous avons mis une gerbe de paille dans un trou sur l'arrière de la

¹² NDLR : des troncs ou « perches » coupés dans les taillis.

¹³ NDLR : à l'étage.

¹⁴ NDLR : des verres de péquet.

charretée et nous l'avons couché dessus. Il s'est réveillé en arrivant à Houyemont, nous l'avons descendu, il a marché jusqu'à la chapelle. Nous sommes montés à cheval pour rentrer au château¹⁵. Arrivés à la forge¹⁶ les chevaux sont entrés dans l'eau à l'endroit du pont, il y avait trop d'eau, ils ont commencé à nager, ils transsaient de rentrer à l'écurie, nous nous cramponnions au collier, nous avons eu nos culottes mouillées sur le cheval.

Baptiste est monté par les sapins jusqu'à Insefy pour traverser le ruisseau et est revenu par Flayia pour rentrer au château¹⁷. Toutes les poules qui étaient dans la cour et dans les remises ont été emportées par l'eau. Plus rien ne demeurait. Le fumier, les attelages, un tombereau, un chariot, tout emporté par l'eau. A la maison, Joséphine, la maman, pleurait à chaudes larmes.

Nous repartons vers trois heures et demie, il ne pleuvait plus. Arrivés à la chapelle de chez Jadot¹⁸ nous avons mis la charrée sur l'accotement (elle y est restée 3 semaines avant de la ramener sous le tilleul). Arrivés à la Ramonette quel désastre : six vaches noyées, leurs pieds dans la mangeoire et la tête au plafond de l'étable, le moulin plein d'eau, tous les sacs de mouture, de farine tout baigne dans l'eau, au pignon du moulin, une étable avec deux chevaux était emportée par l'eau (il n'est plus resté une pierre), les deux bêtes ont flotté sur l'eau, le blanc s'est sauvé à la papeterie et le roux est descendu jusqu'au moulin de la vallée, ils ont été sauvés tous les deux. Plus bas que le corps de logis, il y avait une grande remise pour les chariots, avec un grand fenil pour les foin, toute nouvelle, bâtie solidement, couverte d'ardoises, tout a été emporté jusqu'aux fondations, il n'est pas resté une pierre rien que des trous. En face du moulin il y avait une petite maison habitée par le domestique Pierre Franco et Anne Joseph, sa femme, ils étaient dans leur cuisine, il y avait une cave en dessous, tout d'un coup la voûte descend dans la cave avec tout le mobilier de la cuisine, ils se sont sauvés dans la chambre, criant au secours, pas moyen de les approcher, il y avait 3 ou 4 mètres d'eau d'un côté et autant de l'autre, ils sont restés debout sur la fenêtre de la chambre tant que l'eau s'est retirée. Chez Jean-Louis, ils se sont sauvés sur le plancher, l'eau sortait par la fenêtre, il y avait un grand fumier sur le côté de la route, toutes les poules et un gros coq étaient dessus ; tout a été emporté. Ce qui m'a fait le plus de mal, disait Jean-Louis, c'est quand j'ai vu partir notre gros coq. A l'huilerie, plus bas, c'était M. Stamp, un tourneur de collet de poêle, qui la loue, toute la famille a été prise au milieu de l'eau, pas moyen de leur porter secours, ils criaient aux fenêtres « Venez nous allons nous noyer ! » Les pierres du pignon commençaient à s'arracher, s'il y avait eu une ouverture tout le bâtiment croulait mais par chance l'eau s'est retirée.

A la papeterie on faisait les tartes pour la première communion d'Alphonsine, qui avait lieu le lendemain, elles ont été noyées dans le four avec les casseroles de viande et une portée de cochonnets a péri aussi ; on cuisait dans la cave ; au château toute la cour a été nettoyée, un mur de 18 mètres de long s'est écroulé ; un vivier qui était plein de grosses truites, il n'en restait aucune. Le lendemain, on en ramassait à brouettées, mais toutes mortes. Il a fallu battre mine pour enlever les pierres du grand bloc arraché par la pression de l'eau.

Le moulin do Mitan n'a pas souffert beaucoup, il était retiré du courant, la grande papeterie non plus. Le moulin de la vallée plein de sacs de mouture a été vraiment noyé, plein d'eau, la cage où se trouvaient les roues était remplie de belles grosses truites toutes péries, c'était à pleurer de voir une si belle fricassée.

Sur le bord de la route, il y avait un gros blan bwè¹⁹ avec des branches jusqu'à terre, un arrière de chariot, 2 roues et la haie étaient restés dans les branches suspendus à 15 pieds de haut, ce fut une opération dangereuse pour les ramener à terre.

Dans les prés tout ce qui était fauché et en tas est descendu vers Yvoir. Les prés qui n'étaient pas fauchés ont été couverts de pierres et de terre à tel point qu'on ne pouvait plus les approcher.

1910

Il semble que le village a eu aussi à souffrir d'inondations en 1910, sans qu'il soit réellement possible d'en déterminer l'ampleur. Ce que nous en savons résulte d'un courrier provincial²⁰ du 9 février 1914 demandant la récupération d'une partie d'un subside accordé pour des travaux réalisés d'urgence suite à l'inondation du 11 juin 1910. Les travaux de réparation des chemins et de curage des ruisseaux s'étaient élevés à 14.848,50 FB, dont 2/3 à charge de l'État et de la Province.

¹⁵ NDLR : la route n'était pas encore faite, on l'a faite en 1869-1870.

¹⁶ NDLR : la forge était située sur le petit parking, en face du Relais Saint-Antoine.

¹⁷ NDLR : il est remonté le long du Ry de Vesse, pour traverser, plus en amont, où le niveau était plus bas.

¹⁸ NDLR : la chapelle située à la sortie de Crupet, vers Assesse ; à l'époque elle était située un peu plus haut qu'actuellement (voir : Crupet, un village ..., 320).

¹⁹ NDLR : bois qui n'est pas du chêne ou du hêtre, c.-à-d. du bouleau, du peuplier, etc.

²⁰ A.E.N. – Archives communales Crupet – n° XII-B-779.

1925-1926

Les pluies extrêmement abondantes depuis le 19 décembre 1925, conjuguées à la fonte des neiges accumulées depuis la fin novembre 1925, produisirent une crue exceptionnelle de la Meuse et de ses affluents. La crue maximale est atteinte à Dinant le 31 décembre²¹. En janvier, plusieurs villes de la vallée de la Meuse, principalement dans la région liégeoise, seront sous eau. Par l'ampleur des dégâts qu'elle entraîne, c'est, sans conteste, l'une des trois inondations les plus catastrophiques du XX^e siècle qui ont touché la vallée de la Meuse²².

Des timbres, bien connus des philatélistes, seront d'ailleurs surchargés ou imprimés spécialement, la surtaxe étant destinée à venir en aide aux sinistrés.

A Crupet, toutefois, il ne semble pas que ces inondations aient fait des dégâts. En tout cas, nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives.



1961

En 1961, le village a encore subi des inondations. Marcel Pesesse se souvient :

« J'avais environ 4 ans quand les inondations ont eu lieu. La Ramonette était sous eau et les vaches ont été transférées dans les étables de notre maison, au n° 7. Heureusement, notre maison n'eut pas trop à souffrir. Mais nous avons quand même eu 4 à 5 cm d'eau sur tout le rez-de-chaussée.

La cause provenait apparemment d'une erreur de l'intercommunale des eaux dans le « lâcher » de celles-ci.

J'étais donc tout petit, mais je n'ai jamais oublié. »

Ce témoignage est à mettre en relation avec un dossier²³ de travaux urgents réalisés en 1961.

Le premier document de la liasse est une lettre du 2 février 1961, adressée par l'administration communale à Marcellin VAN RYMENANT. On y lit : « Suite à l'abondance exceptionnelle des chutes de pluies des jours derniers, le Collège échevinal s'est rendu sur place, rue du Comte, à l'effet de constater les dégâts occasionnés à la voirie par suite d'une précipitation d'eau. Le Collège s'est rendu compte qu'étant donné l'étroitesse de votre canalisation du ruisseau établie à l'entrée de votre propriété, rue du Comte, l'insuffisance de cette canalisation a provoqué, lors du coup d'eau du 31 écoulé (sic), une irruption dans la rue, provoquant des dégâts assez considérables. [...] ». L'inondation a donc eu lieu le 31 janvier 1961, ce qui est conforme aux observations faites à Uccle²⁴ : « Au début de l'hiver 1960-1961, les précipitations eurent une valeur normale ; tandis qu'au milieu et à la fin de cette saison, les précipitations atmosphériques présentèrent une cote élevée. »

Le 18 février déjà, le service technique provincial avait réalisé son devis estimatif des travaux (45.800 FB), comprenant la réfection d'un aqueduc de 10 m à la rue du Comte et la réfection de la rue du Comte et de la route de Maillen. Le 25 février les travaux furent adjugés à Auguste DENEFFE, de Courrière, pour commencer le 1^{er} mars. Le 24 mai, le Conseil communal approuvait le décompte final des travaux terminés, s'élevant à 47.200 FB.

On appréciera la rapidité avec laquelle ces travaux furent été réalisés, surtout que l'accord de financement du Crédit communal ne fut reçu que le 16 juin (prêt de 36.000 FB, remboursable en 5 annuités) !

²¹ http://www.patrimoinemosan.net/marques_inondations.html.

²² <http://www.meteo.be/meteo/view/fr/1103478-Histoire.html>.

²³ A.E.N. – Archives communales Crupet – n° XII-B-799.

²⁴ <http://adsabs.harvard.edu/full/1962C%26T....78..197L>.

1980

Dans son témoignage, Adolphine évoquait la dernière grande crue endurée au « Molin do Miton », en juillet 1980, précisant qu'il s'agissait essentiellement d'eau, et non de boue comme cette année. Ce fut en fait un orage de trop.

Du 21 juin au 20 juillet, il était tombé 241,3 mm d'eau à Uccle, le total le plus élevé du siècle sur une période de 30 jours. À Stavelot, on atteignit 316 mm ! Les précipitations de fin juin et début juillet avaient déjà occasionné une crue en Haute Belgique, suivie d'inondations. C'est toutefois le caractère généralisé de cotes de plus de 40 mm les 19 et 20 juillet qui fut la cause de crues rapides de toutes les rivières du pays du 20 au 21, crues suivies d'inondations catastrophiques et d'une interruption de la navigation sur la Meuse²⁵.

Selon les statistiques²⁶, sur la période 1979-2014, c'est le 21 juillet 1980 que le Bocq atteint son débit maximum à Yvoir : 52,74 m³/s !

1993, 1995 et 2011

Au cours des 30 dernières années, il n'y a plus eu de réelles inondations à Crupet ; tout au plus des rues recouvertes d'eau et des rivières à ras-bord. Il s'agissait de crues hivernales importantes, conséquences de longs épisodes fortement pluvieux, parfois accompagnés de fontes de neiges. Dans ce cas, la violence et la soudaineté de l'orage font place à une montée inexorable de l'eau : cela laisse le temps de prendre des mesures d'urgence, mais l'eau stagne plus longtemps, ... froide ... Est-ce mieux ?

Nous avons relevé plus particulièrement trois crues de cet ordre :

- décembre 1993 : l'eau monte à 3 m dans les rues de Dinant ; le 21 décembre le débit du Bocq à Yvoir est de 39,19 m³/s ;
- janvier 1995 : la Meuse atteint quasi son niveau de 1993 ; le 30 janvier le Bocq débite 23,33 m³/s ;
- janvier 2011 : sans doute la crue qui donnait le plus de crainte à Crupet, les pompiers devant intervenir rue Basse et rue Saint-Joseph avec des pompes et des sacs de sable. Du 6 au 9 janvier, le pluviomètre de Crupet enregistre 47,8 mm (dont 25,6 mm le 6), alors que le Bocq libère 33,19 m³/s le 7.



Le Ry de Mière, à hauteur de la Ramonette, le 7 janvier 2011 (© Marcelle HOUBION).

Hugues LABAR

²⁵ <http://www.meteo.be/meteo/view/fr/1222360-Juillet.html>.

²⁶ <http://voies-hydrauliques.wallonie.be/opencms/opencms/fr/hydro/Archive/annuaires/statclasseetab.do?code=81341002>.

L'influence des captages sur le ruisseau de Crupet

En marge des articles consacrés aux inondations, il nous a paru intéressant de vous présenter une étude sur l'importance de l'altération du régime hydrique du Crupet due à la présence des captages. Le titre exact de cette étude est : « *Méthodologie intégrée de détermination du débit réservé : application au cas du Crupet* ». Il s'agit du mémoire de fin d'études de 2009 de Laura HIRTT, obtenu avec grande distinction pour l'obtention du titre de bio-ingénieur de la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux. En voici le résumé.

Les activités de l'homme entraînent des modifications importantes dans le régime hydrique des cours d'eau. C'est particulièrement vrai à Crupet avec les différents sites de captages (Fontaine-Dieu et Trou d'Herbois). Parallèlement, pour assurer la pérennité des écosystèmes aquatiques des cours d'eau, la Directive Eau de l'Union Européenne vise à atteindre le bon état des cours d'eau d'ici 2015. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'étude de Laura HIRTT. L'objectif de cette étude est de déterminer d'une part le débit minimum en dessous duquel le cours d'eau ne peut descendre en période d'étiage et d'autre part les débits qui peuvent être prélevés afin que le cours d'eau conserve un comportement naturel. Cette problématique, trop souvent oubliée, est importante pour un village comme Crupet aux confluent de plusieurs ruisseaux (le Crupet, le ruisseau Saint-Martin, le Ry de Vesse, le Ry de Gence, le Wageroux). En effet, le Crupet subit des prélèvements de plus de 4,5 millions de m³ d'eau par année depuis 30 ans afin d'alimenter la région bruxelloise.

Dans le cas du Crupet, il n'existe pas de données sur les débits. Aucune station de mesure n'est installée sur son parcours. Cependant, l'étude a permis d'obtenir les débits du Crupet par modélisation à partir des données de débit du Bocq depuis 1980, au départ des données de la station limnimétrique (Aqualim) près d'Yvoir. Cette modélisation a été possible, car les bassins versant du Bocq et du Crupet ont des bilans en eau très semblables. Cette modélisation a permis notamment d'obtenir le flux d'eau à l'exutoire du Crupet. La détermination du débit « réservé » pour le ruisseau le Crupet a été obtenue selon trois méthodes : Range of Variability Approach (RVA), méthode des micro-habitats et méthode du périmètre mouillé. L'étude avait également pour but de comparer ces trois méthodes sur le bassin versant du Crupet.

La méthode RVA a pour objectif de donner le débit qui peut être pompé par les captages à Crupet quotidiennement dans le cours d'eau sans altérer son comportement naturel. Les deux autres méthodes (micro-habitats et périmètre mouillé) ont comme objectif de donner le débit minimum qui doit toujours être présent en période d'étiage pour ne pas perturber de manière dramatique l'écosystème du cours d'eau.

La méthode RVA arrive à la conclusion que les prélèvements en eau sur le Crupet devraient être de l'ordre de 2.056.000 m³/an. Actuellement, ils sont de l'ordre de 5.000.000 m³, soit 2,5 fois plus. L'étude est auto-critique, car elle indique que les données de base pourraient être améliorées afin d'affiner les résultats (notamment en ayant le tableau réel des prélèvements quotidiens sur le Bocq et sur le Crupet par les compagnies Vivaqua, l'Association Intercommunale des Eaux du Condroz, la Société Wallonne des Eaux). Quoi qu'il en soit, ce mémoire a le mérite d'exister et de donner un ordre de grandeur du prélèvement annuel qu'il faudrait atteindre pour respecter l'écosystème.

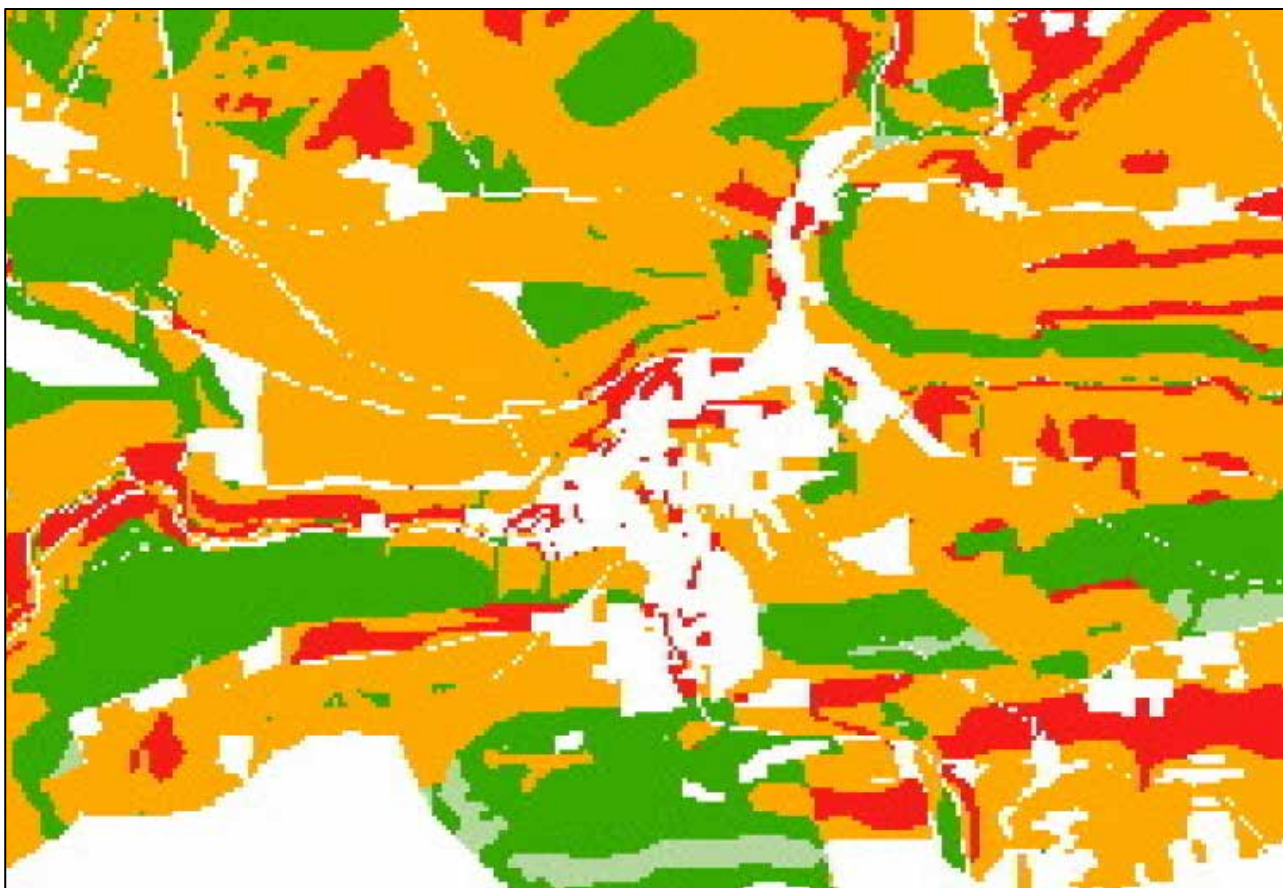
La méthode des micro-habitats se base sur des données topographiques, hydrologiques et biologiques (préférence d'habitat des poissons) afin de déterminer un débit minimum qui convient en période d'étiage. Les espèces de référence utilisées pour cette étude du Crupet sont la truite fario et le chabot. L'étude donne les débits minima et maxima pour chaque espèce.

La méthode du périmètre mouillé permet de trouver un débit minimum en fonction de la morphologie des tronçons du ruisseau pour garantir des conditions adéquates à la communauté des poissons.

L'étude confirme que les altérations sur l'écosystème du Crupet sont très importantes lors des périodes d'étiage (faibles débits en périodes sèches). L'étude arrive à la conclusion avec les méthodes des micro-habitats et du périmètre mouillé que le débit du Crupet après captage ne devrait pas descendre en dessous de 0,15m³/s au risque de voir une dégradation importante de son état écologique. L'étude a relevé des débits nettement inférieurs sur certains tronçons du Crupet en période d'étiage. Pour rappel, ce débit mi-

nimum de $0,15 \text{ m}^3/\text{s}$ doit permettre d'assurer la survie de l'écosystème durant les périodes très sèches. La méthode RVA est encore plus sévère au niveau de ses conclusions pour le débit en dessous duquel il ne faut pas descendre !

Le mémoire présente aussi des cartes et graphiques très intéressants : graphiques sur la pluviométrie à Crupet de 2002 à 2008 (p 15) ; carte sur le réseau hydrographique du bassin versant du Bocq et du Crupet avec les dix-sept stations de pompage (p 16) ; carte des pentes (p 18) ; carte des zones à risque de ruissellement diffus pour une pluie de 60 mm durant une heure sur le bassin versant du Crupet (p 20).



Carte de zones à risque de ruissellement diffus pour une pluie de 60mm durant une heure sur le bassin versant du Crupet (mémoire L. HIRTT, p. 20).

Cette carte des zones à risque de ruissellement diffus confirme que plus de 50% des surfaces du bassin versant (orange et rouge) du Crupet peuvent être victimes d'un ruissellement important lors d'une pluie très importante. Ce ruissellement était encore accentué le 20 septembre 2014 car les champs cultivés étaient tous quasiment dépourvus de végétation. Les zones en rouge sont les zones inondables en cas de très forte pluie. Ces zones en rouge correspondent aux zones qui ont été touchées par l'inondation fulgurante du samedi 20 septembre 2014.

A retenir :

- le débit naturel moyen du Crupet serait de l'ordre de $0,5$ à $0,6 \text{ m}^3/\text{s}$;
- le débit moyen du Crupet après captage est d'environ $0,25 \text{ m}^3/\text{s}$;
- on constate que lors d'épisodes très pluvieux, le débit du Crupet peut être multiplié par 5 et grimper au-delà de $1,5 \text{ m}^3/\text{s}$, voire $2 \text{ m}^3/\text{s}$.

L'étude complète est disponible au format PDF sur www.crupechos.be dans la rubrique « *Mieux connaître Crupet -ouvrages sur Crupet* ».

P. ANDRÉ

Un problème hydraulico-administratif vite réglé !

En compulsant les archives communales de Crupet à la recherche d'informations sur les inondations du passé, j'ai trouvé un courrier²⁷ de 1901 qui m'a surpris par son bon sens.

Apparemment, Auguste JACQUET, qui habitait à l'actuel n°15 de la rue Basse, s'était plaint à la Province du non-entretien du Ry de Vesse. Voici comment l'inspecteur provincial LARDINOIS résolut le problème, par un courrier adressé à l'administration communale de Crupet, le 4 mars 1901.

Monsieur le Bourgmestre,

J'ai l'honneur de vous informer que l'autorité supérieure a reçu une réclamation formulée par le sieur Auguste Jacquet de votre commune, contre l'état dans lequel se trouve le chemin n°3 servant de lit au ruisseau de Vesse.

Comme c'est à la fois un chemin et un ruisseau, on peut se demander à qui incombe l'entretien ou le curage.

Cependant cette question a ici fort peu d'importance et une journée de travail du cantonnier mettrait fin à toute réclamation.

Je vous engage donc, de la part de Monsieur le Gouverneur, à faire effectuer le curage par le cantonnier de votre commune.

Veuillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, l'assurance de ma parfaite considération.

On appréciera le raisonnement, l'efficacité primant sur le reste. Et on aimerait que de nos jours de tels problèmes se règlent aussi facilement ... mais il n'y a plus de cantonniers ...

Hugues LABAR

Biodiversité, des salamandres en visite rue du Dessus

Depuis plusieurs années, des salamandres sont observées à Crupet dans le site NATURA2000 BE35010-Vallée du Bocq, notamment dans le bois « Sur la ville » (entre Crupet, Durnal et le trou d'Herbois).

Les salamandres (*Salamandra salamandra*) sont des amphibiens qui fréquentent de préférence les milieux forestiers feuillus où elles pondent dans les sources, mares, ornières et petits ruisseaux. Elles sont facilement reconnaissables avec deux bandes parallèles de taches jaunes irrégulières. Elles sont ovovivipares : elles ne pondent pas d'œufs, mais directement des larves. En effet, elles gardent les œufs dans l'utérus jusqu'à ce qu'ils éclosent.

La salamandre est une espèce rare, intégralement protégée en Wallonie depuis 1973. Cet automne, plusieurs salamandres ont été observées rue du Dessus, très proches des maisons.



Salamandre en visite rue du Dessus, le 18 octobre 2014 (© Pascal ANDRÉ).

Si vous les rencontrez, laissez les suivre leur chemin ou mettez des gants et déposez les délicatement au pied d'un tas de bois ou de pierre ou d'une haie.

Pascal ANDRÉ

²⁷ A.E.N. – Archives communales Crupet – n° XII-B-772. Pour la compréhension du texte : chemin communal et ruisseau provincial.

Que d'eau ! Que d'eau !

Et encore, on n'en voit que le dessus!



L'auteur de cette « profonde » déclaration est Patrice de Mac-Mahon. Marie Edme Patrice Maurice, comte de Mac-Mahon, duc de Magenta (1808-1893) était maréchal de France et fut président de la République française de 1873 à 1879.¹

D'origine irlandaise, il fit ses études à Saint-Cyr et entra dans l'armée en 1827. Il servit d'abord lors de l'expédition d'Alger, où il se fit remarquer par sa capacité et sa bravoure. Rappelé en France, il attira de nouveau l'attention lors de l'expédition d'Anvers en 1832. Il devint capitaine en 1833 et cette année-là revint en Algérie. Il mena des raids de cavalerie audacieux à travers les plaines occupées par les bédouins et se distingua au siège de Constantine en 1837. De cette date jusqu'à 1855, il fut presque constamment en Algérie et accéda au grade de général de division.

Pendant la Guerre de Crimée, il commanda une division et, en septembre 1855, il mena avec succès l'attaque sur les ouvrages fortifiés de Malakoff. À son retour en France, il fut fait sénateur. Mais désirant une vie plus active, il fut envoyé, à sa demande, en Algérie, où il vainquit complètement les Kabyles.

Il se distingua particulièrement lors de la campagne d'Italie de 1859. Moitié par chance, moitié par audace et par flair, il poussa ses troupes en avant sans avoir reçu d'ordres à un moment critique lors de la bataille de Magenta, ce qui assura la victoire française. Pour ces brillants services, il reçut de Napoléon III le bâton de maréchal et fut titré duc de Magenta.

En 1864, il fut nommé gouverneur général d'Algérie, mais son action dans ce poste représente l'épisode le moins réussi de sa carrière. Il participa à

la guerre franco-allemande de 1870, et essuya plusieurs défaites pour finir prisonnier à Sedan.

En 1871, il fut nommé à la tête de l'armée dite « versaillaise » qui réprima sévèrement la Commune de Paris en massacrant 30.000 personnes, emprisonnant 38.000 et déportant au bagne 7.000 autres.

Porté par sa popularité, il est élu président de la République, après la chute d'Adolphe Thiers le 24 mai 1873, et projette une restauration de la monarchie. L'Assemblée ayant le 9 novembre 1873 fixé son mandat à sept ans, il déclara qu'il saurait pendant sept ans faire respecter l'ordre légalement établi. Préférant rester au-dessus des partis, il assista plutôt qu'il n'y prit part aux procédures qui aboutirent aux lois fondamentales qui établirent finalement la République comme le gouvernement légal de la France. Les élections sénatoriales de 1879, ayant livré cette assemblée à la gauche, Mac-Mahon préféra démissionner.

Mais Mac-Mahon est aussi (ou surtout ?) resté célèbre pour un certain nombre de **déclarations**, notons à sa décharge qu'elles ne sont probablement pas toutes authentiques.

Lors de la guerre de Crimée, à un émissaire britannique qui lui conjurait de quitter la place de Malakoff, qu'il disait minée, Mac-Mahon répondit : « J'y suis, j'y reste ». Il resta et ne sauta pas.

En voyant des inondations qui frappaient la ville de Moissac (Tarn-et-Garonne), il déclara : « *Que d'eau ! Que d'eau ! Et encore, on n'en voit que le dessus !* ».

Alors qu'il allait passer en revue les élèves de Saint-Cyr, Mac-Mahon fut informé que le soldat le plus brillant de la promotion était noir de peau. Or le mot nègre y est utilisé depuis le XIX^e siècle pour désigner le major, l'élève le plus brillant de la promotion. Arrivé devant lui, et alors qu'il était difficile de ne pas reconnaître le soldat, Mac-Mahon lui demanda : « *Ah c'est vous le nègre ?* ». Et à court de mots, il ajouta : « *Très bien, continuez !* ».

On lui attribue aussi : « **La fièvre typhoïde est une maladie terrible. Ou on en meurt, ou on en reste idiot. Et je sais de quoi je parle, je l'ai eue** ».

¹ Base de l'article : <http://www.histoiredumonde.net/Patrice-de-Mac-Mahon.html>.

Encore une fermeture

C'est la dernière fois que vous verrez dans Crup'Echos la publicité de la boucherie Delobbe, de Durnal ; celle-ci était présente dans notre revue depuis décembre 1989 (n°13). En effet, ce 28 septembre la boucherie ouvrait pour la dernière fois. Et les normes en matière alimentaire étant devenues ce qu'elles sont, le commerce ne sera pas repris.

Pendant près de 15 ans, depuis le décès de son père, Anne-Marie a tenu cet ancien commerce fort apprécié de nombreux Crupétois, que ce soit par la qualité de ses produits ou par les tournées de livraison, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige.

Crup'Echos souhaite à Anne-Marie une retraite heureuse, amplement méritée.



La première publicité de la boucherie, en 1989

CRUPET85 organise

La fin d'année sera chargée pour CRUPET85, qui organisera la désormais traditionnelle marche gourmande « Lumières et saveurs de Noël » le **13 décembre** ; elle aura comme thème « STARS ». Ceux qui y participeront sauront de quoi il s'agit ... ! ?.

Comme les années précédentes, le nombre de participants sera limité à 300 personnes environ.

Qu'on se le dise !

Par ailleurs, voici le **calendrier** des autres animations prévues jusque mi-2015 :

- Passage de Saint-Nicolas : la semaine du 24 au 30 novembre 2014
- Ramassage des sapins : le samedi 10 janvier 2015
- Nouvel An des 3 x 20 : le dimanche 11 janvier 2015
- Grand Feu : le samedi 14 mars 2015
- Chasse aux œufs et barbecue de printemps : le lundi 6 avril 2015
- Bourse aux vêtements : dimanche 12 avril 2015 (à confirmer)
- Brocante : le dimanche 7 juin 2015



Le forum Crup'Echos rappelle que l'agenda sur le site www.crupechos.be est ouvert à tous les organisateurs d'événements à Crupet. Un e-mail suffit pour que cet agenda soit mis à jour.

Spontin, de sang et de feu

Du 22 au 24 août 2014, diverses commémorations 1914-2014 se sont déroulées à Spontin pour rendre hommage aux martyres de 1914. Une très belle exposition, organisée par la Province de Namur dans le cadre des manifestations « Août 1914, le martyre de nos villages en province de Namur », a été présentée en l'église de Spontin du 22 août au 3 septembre 2014.

A cette occasion, notre ami Jean GERMAIN et Ben SCHRAVERUS (un étudiant en histoire) ont publié un ouvrage de 240 pages sur ce tragique épisode d'août 1914 à Spontin et dans la région d'Yvoir.

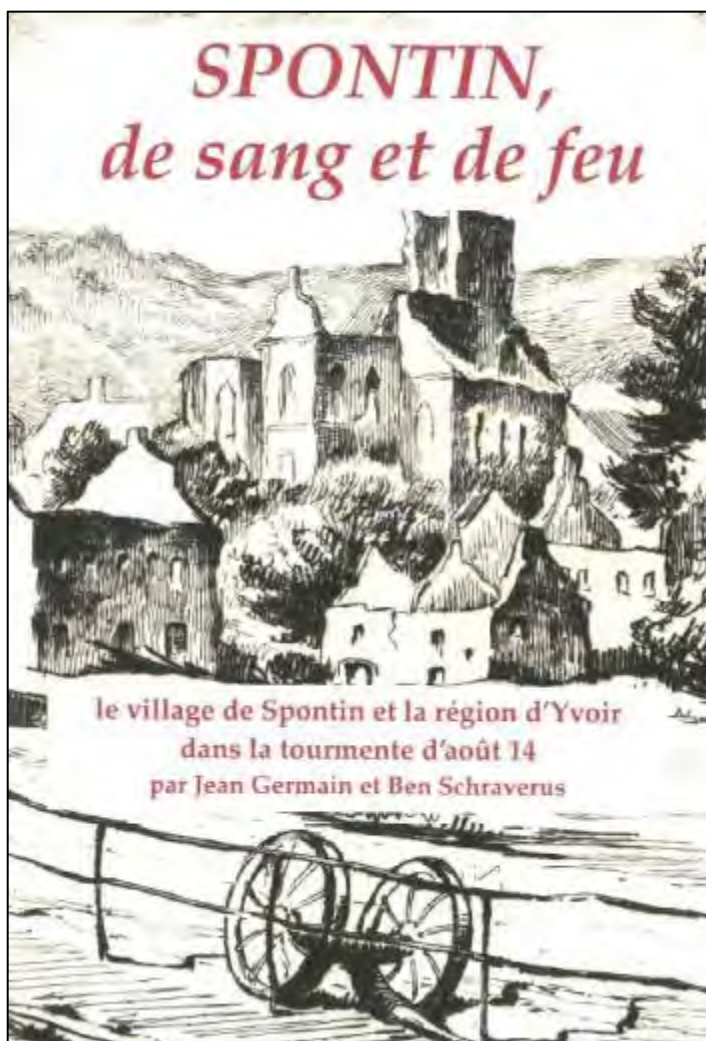
Spontin, de sang et de feu

Jean-GERMAIN & Ben SCHRAVERUS, 2014

ISBN 978-2-930760-02-5

Résumé de l'ouvrage.

En août 1914, en route vers Paris, les Allemands sont arrêtés sur la Meuse à Dinant. Pour des raisons difficiles à déterminer, les corps de réserve de la 3^{ème} armée saxonne s'en prennent sauvagement aux habitants de Spontin, qu'ils accusent d'être des « francs-tireurs » : une guerre faite aux civils, presque pour meubler les loisirs d'armées de réserve frustrées.



La première partie de l'ouvrage retrace le contexte politique de 14-18 et les faits de guerre dans la région de Dinant et d'Yvoir. La deuxième partie décrit la terrible journée maudite d'août 1914 pour Spontin et les exactions allemandes dans les autres villages de l'entité d'Yvoir.

La dernière partie donne la parole aux témoins de l'époque, qui racontent leur tragédie. Les récits du martyre et de l'assassinat du curé Justin LAISSE, de même que l'assassinat du bourgmestre Antoine LAMBERT sont particulièrement terribles.

Des photographies d'époque, souvent dramatiques, illustrent le livre.

Pascal ANDRÉ

Le diable flambé par saint Hubert, en Ardenne revenu

Le Saint Hubert patron de Durnal

« C'était il y a bien longtemps! Ce jour-là le seigneur Comte chassait à l'arc dans les bois de Durnal, mais plus rien ne lui réussissait. Toutes ses flèches allaient se ficher dans les arbres. Avait-il l'amour en tête ? Non, ce n'était pas cela. Tout-à-coup des grognements sinistres résonnèrent et un grand loup noir aux yeux de braise passa comme le vent devant le chasseur. Il avait compris : ce loup noir, c'était le diable qui avait ensorcelé ses flèches et qui méditait de s'emparer de son âme. Le seigneur Comte lança son cheval aux trousses de la bête mais il ne put la rejoindre : il rentra au château, bredouille sur toute la ligne. Penaud, il conta sa mésaventure à son valet Gugusse qui était petit, laid et contrefait, mais toujours de bon conseil. Ils cherchaient ensemble un moyen de se débarrasser du Malin quand celui-ci, dans un fracas de tonnerre surgit devant les deux hommes et proposa au Comte son marché habituel : beaucoup d'or, heureux à la chasse comme en amour en échange de son âme. Pour toute réponse le Comte lui décocha un maître coup de pied sous le menton et le diable s'enfuit en poussant des hurlements de chat écorché.

Le problème n'était pas résolu pour autant, et Gugusse suggéra de demander l'aide du patron des chasseurs, saint Hubert. Or donc, saint Hubert en ce temps-là s'ennuyait dans le Ciel : il avait grande nostalgie de l'Ardenne... Il s'en expliquait avec saint François, tout éberlué : *"Le Paradis, c'est le Paradis bien sûr et l'on y voit des choses extraordinaires, l'on y entend de la musique céleste mais c'est toujours la même chose et ça ne vaut pas l'Ardenne ! Parle-moi d'une éternité dans les solitudes ardennaises au grand air des plateaux ; parle-moi d'une bonne salade au lard, d'une gigue de chevreuil, d'une partie de couillon près d'une bouteille de vieux péquet. C'est malheureux, mais au Paradis, ils ne savent pas ce qui est bon..."*.

C'est dans cet état d'esprit que saint Hubert entendit la prière du seigneur Comte et de son valet : *"Saint Hubert, aidez-nous à venir à bout du diable."* *"Voilà tout justement l'occasion de revoir mon Ardenne"* dit le saint : je vais demander à saint Pierre de me laisser descendre ! Mais saint Pierre, c'était à prévoir, le rembarra vertement, saint Hubert s'en fut, tête basse, ruminant sa déception. Un peu plus loin il rencontra saint Joseph, une échelle sur l'épaule. Saint Joseph n'est pas saint pierre, l'huissier qui exige à la porte du Ciel des papiers en règle et qui empêche les gens de retourner sur la terre, ne fût-ce qu'un jour... Saint Joseph ayant reçu les confidences de saint Hubert lui expliqua comment il était, lui, saint Joseph,



l'homme des châtiers et des tapeculs et comment il avait fabriqué une échelle pour faire entrer au Paradis

par la petite porte, ceux qui l'avaient invoqué de leur vivant. Et saint Hubert, naturellement, passa par le tapecul et descendit sur la terre par l'échelle de saint Joseph. Arrivé en Ardenne, il monta à cheval et, suivi de trois chiens, chevaucha d'une seule traite jusqu'au château du Seigneur Comte. Comment avait-il retrouvé son ancienne jument et ses trois chiens ? Ne cherchez pas, c'est bien inutile. Le son de la trompe alerta le chasseur qui accueillit saint Hubert à la porte de son château. Le saint ne lui laissa pas même le temps de lui faire les honneurs de sa demeure et l'entraîna incontinent à la chasse dans la forêt, à la plus belle chasse qui soit : à la chasse au diable ! Ce fut une chevauchée fantastique. Poursuivi par les deux hardis meneurs, harcelé par les sonneries éclatantes des

trompes et les abois des chiens, le loup noir fut bientôt aux abois. Comme ils passaient en trombe dans une clairière où se dressait un grand chêne solitaire, le Seigneur Comte décocha une flèche au diable qui le cloua à l'arbre, comme une chouette à la porte d'une grange. Les deux chasseurs accablèrent le diable de leurs quolibets ; ensuite, ayant ramassé une poignée de brindilles sèches, le Comte lui bouta proprement le feu. Poussant des hurlements de damné, le diable flamba durant des heures, jusqu'à la pointe de ses cornes, sans miséricorde !

Quand ce fut fini, saint Hubert et le Comte rentrèrent au château et soupèrent gaillardement d'une bonne salade au lard ; de pommes de terre cuites sous la cendre, d'une gigue de chevreuil et de jambon d'Ardenne. Ils jouèrent aux cartes jusqu'à cinq heures du matin, près d'une bouteille de vieux genièvre. Saint Hubert rentra au

Paradis, par la petite porte de saint Joseph: saint Pierre n'y avait vu que du feu. Par gratitude, le seigneur Comte fit bâtir une chapelle qu'il dédia à saint Hubert, y plaça une statue du saint en bois sculpté qu'on voit encore dans l'église actuelle de Durnal. C'est depuis lors que saint Hubert est le patron de Durnal et que la ducasse a lieu le dimanche qui suit sa fête. »

Conte populaire de veillée, conte tout court ; légende ; affabulation, folklore, il n'importe !

L'histoire ci-dessus nous est dite en wallon par A. MARCHAL dans son livre "*Au tims des nûtons*" et fut reprise par A. WOUZ dans un livre consacré à Durnal, Dorinne et Spontin. J'aime assez cette humanisation des légendes et des contes ; il est logique d'ailleurs que les histoires remontent à leur source : l'homme.

Albert LAMY

Crupétois de 1971 à 1999

Ce conte provient de ses archives (voir CE 87)



& FUNÉRAILLES FUNÉRARIUM HENNUY

**Monuments et
accessoires mortuaires**

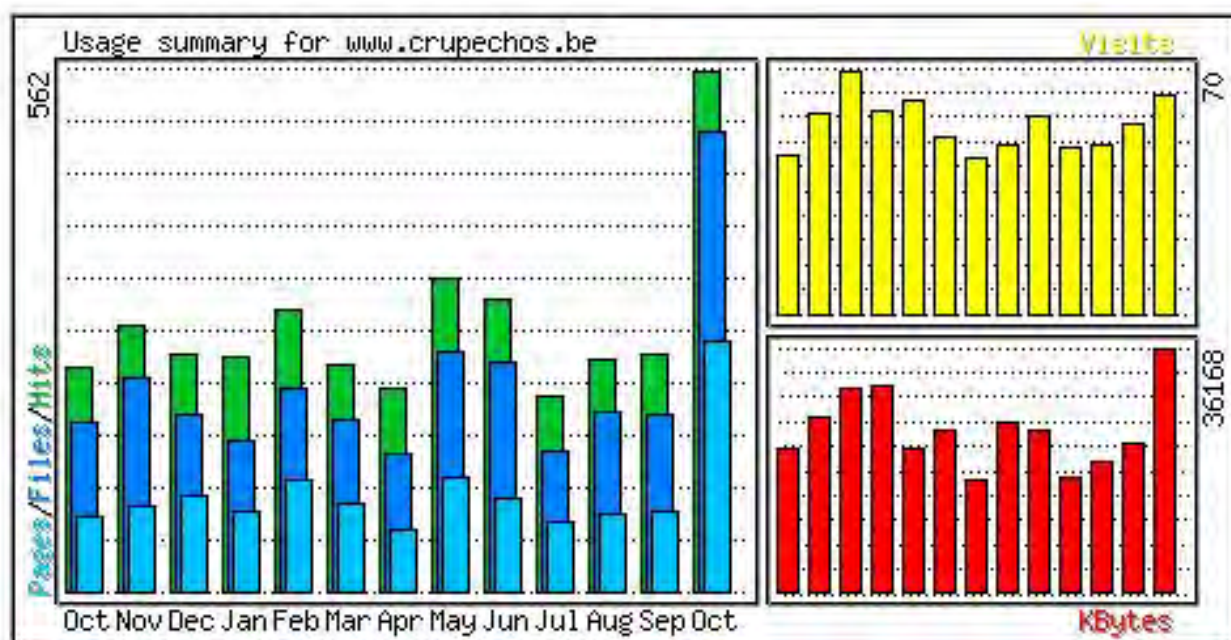
Rue de la Croix Limont, 6 - **5590 Ciney**
Rue de Lenny, 107 - **5360 Natoye**
Rue Julie Billiard, 34 - **5000 Namur**

083 21 50 50 – 0475 64 16 82 – 083 65 79 89
pf.hennuy@skynet.be



La fréquentation du site www.crupechos.be ne faiblit pas. Il a été visité plus de 30.000 fois ; pour un total de 60.000 pages chargées (et probablement lues !). Les pics de fréquentations se situent à la sortie d'un nouveau Crup'Echos . En moyenne, nous avons plus de 45 visiteurs par jour. Cette moyenne est en constante augmentation ; en 2013 elle était de 35. Il est intéressant de noter que les visiteurs téléchargent également de nombreux fichiers que nous mettons à leur disposition (anciens Crup'Echos ou documentations diverses...). En octobre 2014, plusieurs visiteurs très gourmands ont téléchargé la totalité de la bibliothèque des anciens Crup'Echos. Cela se traduit par la barre bleue très élevée pour le mois d'octobre 2014.

Éléments les plus importants du tableau de synthèse : en jaune (en haut à droite) la moyenne des visites journalières par mois, en rouge (en bas à droite) les pages chargées (en Kbytes) par mois, en vert le nombre de visiteurs par mois (bâtonnets du sommet à gauche).



N'hésitez pas à nous envoyer à info@crupechos.be votre adresse e-mail ou celles de vos amis pour recevoir directement le Crup'Echos numérique en couleur.

P. ANDRÉ

In memoriam

Lydie PESESSE était la plus âgée de la **branche crupétoise de la famille PESESSE**. Elle avait émigré à Bruxelles dans les années '50. Mariée à **Daniel DELWIT**, elle eut trois enfants, une fille et deux garçons dont le célèbre politologue **Pascal DELWIT**. Bien que nous ne la voyions plus très souvent à Crupet depuis la mort de ses parents (Edouard et Gilberte), Lydie était restée une fidèle lectrice de Crup'Echos. Elle est décédée ce mois de mai dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Crup'Echos présente ses sincères condoléances à la famille.

 **la maison
du cadeau**
Jacqueline MACOR - PESESSE

**CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DECORATIFS**

rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44



**Restaurant
"La Broche"**

Monsieur et Madame Fieuv - Lefebvre

Rue Grande, 22 - 5500 Dinant - Tél. 082-22 82 81
Fermé le mardi et le mercredi midi

BOTTON G. & Fils

- VIDEAGE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations
- Curage d'égouts & avaloirs communaux
- Nettoyage de citerne à eaux
- Location WC portable pour FESTIVITÉS

4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
ASPIRATION REGION WALLONNE

Nous sommes dans les Pages d'Or®



Nouveau à Crupet
Au ry de Mière

**Ouverture le samedi et
le dimanche de 8h00 à
18h00 d'une
boulangerie/pâtisserie**

N'hésitez pas à réserver au 0496/315892, au
083/690293 ou au aurydemiére@hotmail.com
Réservation la veille avant 18h00

Votre fidèle fournisseur

JOASSIN

■ Combustibles ■ Sables ■ Graviers ■ Pellets

NOUVEAU Pellets

081/73.71.42

Rue Fernand Marchand, 1 - 5020 Flawinne - www.joassin.com

AUTRES PAYS: BELGIQUE
WALLONIE
NORMANDIE
PAYS DE LA LOIRE
BRETAGNE
NORD-PAS DE CALAIS
PAYS D'AUVERGNE
NORD-NOUVELE GALLIE
NORMANDIE
PAYS DE LA LOIRE
BRETAGNE
NORD-PAS DE CALAIS
PAYS D'AUVERGNE

**SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES**

Christian TITEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance

RÉPAR - CUIR



**rue St Joseph, 9
5332 CRUPET**

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION

BOULANGERIE - PÂTISSERIE **NÉLIS & FILS s.a.**

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

**Place Communale, 13
5330 ASSESSE**

Tél. 083 65.53.37



RANGE ROVER EVOQUE LOUNGE EDITION

Jusqu'à 4.330 € d'avantage client



ABOVE AND BEYOND



Il y a déjà un Range Rover Evoque à partir de 34.900 € ou 429 € par mois*.

Land Rover Namur - Quevrain sa

Chaussée de Marche 555 - 5101 Namur (Erpent)

Tél 081/32.05.11 www.landrovernamur.be

4,9-8,7 L/100 KM – 129-199 G/KM CO2.

Prix nets au 01/09/2014, TVAac. Modèles illustrés avec options et/ou accessoires. Informations environnementales [AR 19/03/04] : www.landrover.be. Donnons priorité à la sécurité. La conduite « tout terrain » doit se faire dans le respect du Code de la route et de l'environnement. *Hors TVA. **Renting financier promotionnel avec option d'achat 16% sur une durée de 60 mois.** Valable uniquement à des fins professionnelles. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par ES Finance SA, société de leasing, Chaussée de Gand 1440 - 1082 Bruxelles. Cet exemple est basé sur les conditions tarifaires valables au 01/09/2014, prix net du véhicule € 26.824 HTVA, remise fleet déduite. Ces conditions peuvent fluctuer en fonction du marché.